

Le Musée d'histoire de l'éducation.

Numéro d'inventaire : 1979.27377

Auteur(s) : Marie-Madeleine Rabecq-Maillard

Type de document : imprimé divers

Éditeur : L'Éducation Nationale [] (Paris [])

Date de création : 1965

Inscriptions :

- gravure : reproductions n&b

Description : 2 feuillets imprimés extraits d'une revue et agrafés.

Mesures : hauteur : 280 mm ; largeur : 210 mm

Notes : - mention ms: "Éducation Nationale 4 mars 1965" - Interview de M.-M. Rabecq-Maillard "conservateur du Musée d'Histoire de l'éducation" avec reproductions de quelques documents.

Mots-clés : Musée pédagogique et ses successeurs

Filière : aucune

Niveau : aucun

Autres descriptions : Langue : Français

Nombre de pages : n.p.

ill.



Mme M.-M. Rabecq-Maillard, conservateur du Musée d'histoire de l'Education, reçoit, dans son bureau de l'Institut pédagogique national, tous ceux qui ont besoin de ses services. Ils sont nombreux : chercheurs qui préparent une thèse, enseignants qui organisent des expositions ; journalistes qui veulent illustrer un article, cinéastes, curieux de tout acabit, chacun vient découvrir, parmi les 30 000 documents du Musée, la perle rare. Mais il y a beaucoup de perles rares dans ces trésors historiques.

— Comment votre Musée a-t-il été constitué ?

— Le décret du 13 mai 1879, créé au ministère de l'Instruction publique, un Musée pédagogique contenant des collections diverses de matériel scolaire, des documents historiques et statistiques et des livres de classe. Pendant la première moitié du XX^e siècle, la grande quantité des dons reçus fit éclater les sections primitives. Mais ce n'est qu'en 1951, que les collections historiques furent confiées à un conservateur qui entreprit de classer les documents, d'en augmenter le nombre et de permettre au public d'en prendre connaissance par le truchement d'expositions. C'est ainsi que j'ai commencé à mettre de l'ordre dans le Musée.

Un exemple ? La collection Fournier avait été offerte au Musée en 1910. Autodidacte et collectionneur passionné, Edgar Fournier avait passé sa vie à recueillir des documents relatifs à l'histoire de l'enseignement. Il avait réuni 9 000 documents. Faute de personnel et de crédits, la collection Fournier resta à peu près inexploitée jusqu'en 1952. Une première sélection des documents permit d'organiser cette année-là l'exposition « Un siècle d'enseignement à travers la caricature et l'image ».

— Parmi les documents que vous conservez, y a-t-il de nombreux autographes ?

— Oui certes ; voici par exemple des devoirs d'élèves célèbres : devoir d'histoire et version latine du Dauphin, corrigé par Bossuet, un cahier d'écolier de Lavoisier, une page d'écriture de

Le Musée d'histoire de l'Éducation

Une visite au Musée d'histoire de l'Education serait peut-être la meilleure introduction possible à un cours sur l'histoire de notre civilisation : où, en effet, l'image d'une société peut-elle mieux se refléter que dans le miroir de son système éducatif ? Mais autant qu'une leçon d'histoire, une visite au Musée de l'Education est une leçon de sagesse : on y voit que, du siècle de Périclès à celui d'Auguste et de la Renaissance à nos jours, les jeux éducatifs, s'ils ont varié dans leur forme, n'ont guère varié dans leur principe ; on y trouve dans les écrits des plus célèbres pédagogues, qu'ils soient d'hier ou d'aujourd'hui, le même souci d'équilibrer autorité et liberté, le même appel à l'activité de l'élève, la même exigence de civisme ; on y découvre, au besoin par le biais de la caricature, que le beau, le bien et le vrai, ont toujours été les soleils inaccessibles qui attirent les éducateurs et dont l'attraction provoque le progrès.

2 - Bien entendu, le groupe des enfants « à l'âge » s'accroît de ceux qui ne sont plus en avance. En totalisant les lignes 1 et 2, on obtient un groupe stable constitué des enfants « normaux » qui représentent 75 à 78 % de l'ensemble, soit environ les trois quarts. La stabilité de ce groupe est un phénomène remarquable.

3 - Non moins remarquable est la stabilité du groupe des retardés. Il atteint régulièrement presque le quart de l'effectif du cours préparatoire.

Faisons un sort particulier au groupe des retardés d'un an (dont l'importance est tout de même alarmante). On peut espérer en effet que la plupart d'entre eux reprendront le circuit normal après avoir dominé les difficultés de la lecture.

Parmi les autres, on peut craindre de trouver une majorité d'enfants inadaptés incapables de suivre une scolarité normale. Le pourcentage de 6 à 7 % n'est nullement excessif et rejoint les résultats de nombreuses études antérieures, ayant comporté un dépistage systématique.

En définitive, la répartition des élèves au cours préparatoire durant cinq années consécutives n'apparaît pas tellement alarmante : sur 100 enfants fréquentant les cours préparatoires, 77 suivent normalement, 17 peinent quelque peu et 7 doivent être pris en charge par l'enseignement spécial.

Beaucoup plus alarmante est l'évolution des pourcentages du cours préparatoire au cours moyen. En 1964, par exemple, pour les groupes d'enfants entrés au cours préparatoire en 1960, nous constatons une régression générale (voir tableau 2).

La proportion d'enfants en avance a diminué de moitié, ce qui est tout à fait normal. Mais la proportion des « normaux » (lignes 1 et 2) est passée des trois quarts à la moitié. Inversement, la proportion des retardés a augmenté : les retardés d'un an sont 2 fois plus nombreux, ceux de 2 ans 3 fois plus et ceux de 3 ans ou davantage 2 fois plus. Donc, sur 100 enfants parvenus au cours moyen 2, 50 seulement suivent normalement, 32 suivent avec peine et 18 ne suivent pas du tout.

En admettant que les retards d'un an soient récupérables (ce qui n'est pas toujours vrai), la proportion des enfants inadaptés (lignes 5 et 6) passe de 7 à 17 %. Ne peut-on dire que l'école a fabriqué 10 % de pseudo débiles ?

Une qualification sérieuse

L'apprentissage de la lecture exige une formation sérieuse des maîtresses appelées à le diriger. Un peu de phonétique, beaucoup de psychologie, l'étude approfondie de toutes les difficultés qui peuvent arrêter les enfants et des exercices leur permettant de les dominer : tout cela devrait faire partie de leur formation.

Il n'est que de visiter quelques cours préparatoires pour voir le nombre important d'enfants ayant de légers défauts de langage. Plus nombreux encore, mais moins évidents, sont les enfants qui éprouvent des difficultés d'ordre perceptif et ont du mal à « organiser » leur espace. Sait-on que la plupart des petits garçons, à 6 ans, et plus encore à 5 ans, ont des difficultés motrices qui les handicapent pour la lecture et l'écriture ? Ces difficultés peuvent être diminuées, voire supprimées, par des exercices réguliers bien adaptés.

Les maîtresses de cours préparatoires devraient savoir cela, connaître ces exercices, assurer l'entraînement nécessaire pour que les petits soient débarrassés — de préférence avant l'apprentissage proprement dit — de ces handicaps qui les découragent.

TABLEAU 2. — ENFANTS INSCRITS AU C.P.
EN 1960 ET AU CM 2 EN 1964

(pourcentages portant sur 5 054 élèves)

	CP	CM 2	Evolution
1 - Avance d'un an ...	20,6	9,4	— 11,2
2 - A l'âge	55,2	40,1	— 15,1
3 - « Normaux » (1 + 2)	75,8	49,5	— 26,3
4 - Retard d'un an ...	16,8	32,6	+ 15,8
5 - Retard de 2 ans .	4,7	12,5	+ 7,8
6 - Retard de 3 ans et plus	2,7	5,4	+ 2,7
7 - Retardés (4 + 5 + 6) ...	24,2	50,5	+ 26,3
8 - Inadaptés (5 + 6)	7,4	17,9	+ 10,5

Or, actuellement, dans la majorité des cas, les maîtresses ne savent que faire. Beaucoup n'ont aucune idée de ces problèmes et partagent avec les familles le préjugé simpliste : si l'enfant ne réussit pas, c'est qu'il est bête ; il le sera donc toujours et « il n'y a rien à faire ». Si : envoyons l'enfant dans une classe spéciale ou dans un centre de rééducation. Et voilà comment certains pseudo débiles passent avec succès le C.E.P.E. dans les internats médico-pédagogiques !

Que de rééducations de prétendus dyslexiques ne sont en fait que des « éducations », les enfants n'ayant pas trouvé en classe l'aide nécessaire pour triompher de leurs difficultés, quelquefois mineures !

La lecture est encore, trop souvent, l'activité scolaire type, aussi desséchée, abétissante que les débuts de l'enseignement du latin. Sans doute, les méthodes ont évolué. Entre les mains d'une maîtresse-artiste, c'est un enchantement de voir les enfants découvrir et apprendre. Mais, entre des mains maladroites, les résultats sont inférieurs à ceux qu'on obtenait jadis avec les méthodes phonétiques, qui avaient au moins le mérite d'assurer un solide mécanisme de déchiffrage. Le manuel est parcouru à vive allure ; quelques enfants suivent ; les autres ne retiennent rien, que des confusions multiples.

Or, c'est bien plus que la lecture qui est en jeu. C'est l'apprentissage de toute la langue. Inutile de chercher ailleurs la raison de la faiblesse de nos élèves en français. La fixation solide des sons est une condition nécessaire du mécanisme orthographique. L'entraînement à une lecture intelligente, respectant les groupes de souffle, donne dès le départ une initiation à la structure de la phrase : l'enseignement de la grammaire s'en trouve grandement facilité. Tout cela est connu depuis longtemps ; on l'a maintes fois exprimé. Mais on ne l'applique guère. La lecture anonnée, vide d'âme et de substance, est le lot quotidien.

(suite page 13).



Louis XVII, des devoirs du duc de Reichstadt et du prince Napoléon, des dissertations de Sainte-Beuve, de Pierre Louys, de Ferdinand Brunetière et d'Emile Faquet, candidats à l'Ecole normale supérieure, 3 300 vers latins écrits par Taine alors qu'il était élève au Collège Bourbon. Voici des lettres et rapports des organisateurs de l'enseignement ; Mme de Maintenon recommande de ne point donner trop d'argent de poche à l'une de ses élèves. Pendant la campagne d'Egypte, Bonaparte demande à Monge d'établir le devis nécessaire à la création d'un Institut français au Caire. Victor Duruy adresse en 1867 une circulaire aux doyens des facultés pour savoir « si les études classiques sont en décadence ou, au contraire, s'affermisent et s'élèvent ».

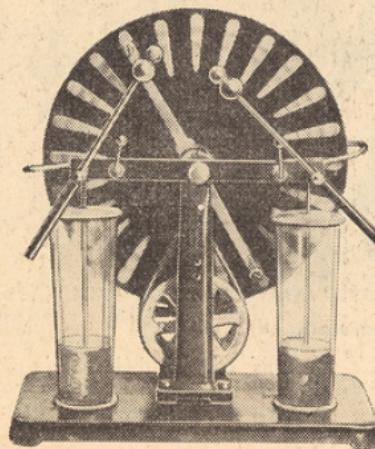
Voici des rapports de professeurs : Izambard, professeur de Rimbaud à Charleville, a noté avec conscience les traits de caractère du poète-enfant. Pasteur, alors directeur des études scientifiques à l'Ecole normale supérieure, rend compte d'un « chahut » organisé à la chapelle par des normaliens ou donne des conseils aux chercheurs qui travaillent avec lui. Nous avons tant d'autographes qu'il a paru nécessaire d'en faire l'inventaire dans un opuscule spécial.

— Que classez-vous dans la catégorie des objets ?

— Des maquettes de classes, des tableaux muraux, d'anciens appareils de projection, du matériel d'enseignement, des patoches, férules et martinet pour assurer la discipline, et, pour les bons disciples, des récompenses, telles que médailles et croix d'honneur, billets de satisfaction, attestations de prix, etc. .

— Et votre collection de jouets ? Vous avez collaboré au Dictionnaire des Jeux que le « Cercle du Livre précieux » a édité en 1964 et qui vient d'être classé parmi les 50 meilleurs livres de l'année.

— Vous savez combien l'exposition Jeux et Jouets d'autrefois a eu de succès en 1961 et 1962. L'histoire des jeux est une des plus enrichissantes



Page 8 : Maître et élèves au XVII^e siècle, par Abraham Bosse. Page 9 : ci-dessus, plaque de lanterne magique avec alphabet (1^{re} moitié du XIX^e siècle); ci-contre, machine de Wimshurst, produisant de l'électricité statique (1883); ci-dessous, La leçon d'histoire, par Daumier. (Tous les documents illustrant cet article proviennent du Musée d'histoire de l'Education.)

qui soient, mais parmi tous les jeux, il faut faire une place à part aux jeux éducatifs. Horace et après lui Quintilien nous disent que les pâtissiers de Rome confectionnaient de petits gâteaux en forme de lettres pour que le jeune Romain acquît la connaissance des caractères de l'alphabet par la reconnaissance du ventre. Ainsi les enfants d'aujourd'hui apprennent leurs lettres dans les potages aux pâtes d'Italie. Est-il besoin de rappeler toute l'importance que Jean-Jacques Rousseau attachait aux jeux éducatifs ?

Depuis Rousseau ils se sont multipliés : jeux de cartes, jeux de l'oie, puzzles, dominos, lotos ont été employés à des fins instructives. Littéraires, scientifiques, musicaux, les jeux éducatifs sont innombrables.

Mais le jeu d'oie est peut-être celui qui a toujours eu le plus de succès. Le Musée possède 250 jeux d'oie, du XVII^e siècle à nos jours. Le moins curieux n'est pas ce jeu d'oie établi au XVII^e siècle par les catholiques après la révocation de l'Edit de Nantes « pour apprendre les vérités de la vraie reli-



